

Proposition de séquence pédagogique

***La Gare Saint-Lazare* de Monet,**

Arts, ruptures et continuités

Camille Vincendeau, collègue Dunoyer de Segonzac

Boussy-Saint-Antoine (91)

SOMMAIRE

- Projet de séquence : p. 2-3
- La séquence face aux élève : p. 4-7
- Travail pluridisciplinaire : p. 8
- Récapitulatif des compétences et compétences acquises : p. 9
- Bibliographie et sitographie : p. 9

PROJET DE SEQUENCE

L'appel à proposition pédagogique pour une séquence pluridisciplinaire sur le thème « Arts, ruptures, continuités » m'a immédiatement évoquée une séquence déjà réalisée l'année dernière en classe de 4° à l'occasion du cours d'histoire sur l'âge industriel.

Il ne s'agit pas d'un choix anodin visant à placer obstinément l'histoire des arts dans chaque séquence, afin de répondre aux injonctions du ministère, mais d'une réflexion délibérée sur ce XIX^es. en mutation. L'art a tout à apporter dans une compréhension approfondie de cette période.

Henri Loyrette, ancien président du musée du Louvre (remplacé par Jean-Luc Martinez) la définit ainsi¹: « La succession rapide des régimes et les révolutions répétées, les mutations démographiques, les bouleversements sociaux, le progrès techniques, l'aventure coloniale qui agrandit fortement le pays en Afrique et en Asie, en Océanie, la réduction des distances par la révolution des transports, le sentiment unanimement partagé d'une accélération du temps, tout conduit à vouloir fixer des faits qui s'estompent comme à marquer les victoires de l'invincible progrès. Le XIX^e siècle, a-t-on dit, est le siècle de l'histoire ; il est également celui de la géographie, de la conquête de l'espace national et, en peinture, du paysage ; il est enfin celui de l'art français et de son triomphe »

Le XIX^e siècle se prête en effet particulièrement à cette problématique entre rupture et continuité, modernité et tradition: siècle d'avancées politiques, techniques et artistiques échevelées qui entretiennent entre elles de multiples liens entre tentation de rupture et solution de continuité.

Ex : Restauration(s) politique : monarchistes et impériale. Désir des artistes de révolutionner les pratiques artistiques tout en continuant à participer aux instances traditionnelles (Salons, Institut, Prix de Rome...).

Cette oscillation entre des contraires finalement très complémentaires trouve sa répercussion dans une étonnante **modernité des formes artistiques et multiplicité des avant-gardes** : fin du style classique, romantisme, orientalisme, historicisme, réalisme, pré-raphaélisme, impressionnisme et néo-impressionnisme, symbolisme, nabisme... sont autant de mouvement picturaux qui s'ils nous semblent en rupture permanente, semblaient bien plus inscrits dans la continuité à leurs contemporains.

Les **innovations sont également techniques** : Dans le domaine des arts visuels, la peinture en tube permet la peinture sur le motif, tandis que l'invention (ou plutôt les inventions concurrentes) de la photographie permet une analyse et une compréhension nouvelle du mouvement (cf. *Le Derby d'Epsom // photographies de Marey et Muybridge*). C'est surtout l'occasion d'une réflexion nouvelle sur le rôle de

¹ Henri Loyrette, *dir., L'art français, le XIX^e siècle 1819-1905*, Flammarion, Paris, 2006.

l'artiste et la valeur de l'œuvre d'art². L'invention du cinématographe à partir de 1895 renforce cette réflexion et augure une nouvelle ère. Les septième et huitième arts sont nés.

En matière d'architecture, l'architecture monumentale du fer supplante le strict ordonnancement haussmannien grâce à l'invention de l'acier (ex : Crystal Palace à Londres, puis Grand Palais, Tour Eiffel) à Paris et rayonne à travers le monde.

Le XIX^e siècle est aussi celui de la littérature : Hugo, Balzac, Zola en sont eux aussi les peintres.

La proposition de séquence pédagogique suivante, en lien avec le cours sur l'âge industriel, s'articule donc autour de la problématique suivante : ***comment au XIX^e s. de nouvelles formes artistiques rendent-elles compte d'un monde en mutation ?***

² Walter Benjamin, L'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique, Paris, Allia, 2003.

LA SEQUENCE FACE AUX ELEVES

L'étude suivante se propose de prendre pour objet l'une des représentations de la Gare Saint-Lazare par Claude Monet. Elle peut servir de point de départ à **l'étude de la révolution des transports au XIX^e siècle**, tout comme elle peut venir clore cette partie du chapitre.

Problématique proposée aux élèves: En quoi la Gare Saint-Lazare, peinture impressionniste de Monet constitue-t-elle une rupture artistique et un témoignage de l'industrialisation ?

L'impressionnisme s'impose comme un courant de rupture qui rend non pas compte de la rupture politique (naissance de la III^e République en 1870), mais plutôt des **ruptures économique et technique : l'industrialisation** s'ancre dans le quotidien et dans l'art français, modifiant les modes de vie et les représentations.

Les élèves doivent ainsi comprendre en quoi les **apports de la modernité** (peinture en tubes, naissance du chemin de fer et des paysages industriels, apports de la photographie...) trouvent leur expression dans la **rupture qu'est le mouvement impressionniste** qui propose une **nouvelle manière** ainsi qu'un **renouvellement de l'iconographie**. Ils doivent ainsi apprendre à reconnaître et caractériser ce mouvement, et être capable d'expliquer en quoi l'œuvre présentée s'y rapporte.

Suivant une méthode rappelée lors de chaque cours d'histoire des arts, les élèves analysent l'œuvre en trois temps, après une question préliminaire concernant leur ressenti devant le tableau. Il peut être intéressant de reposer cette question en fin de séance pour évaluer « le chemin parcouru ». Après une **présentation du cartel de l'œuvre**, les élèves procèdent à une **description** avant de passer à **l'analyse**. Ils complètent pour cela une fiche d'analyse à l'aide de leur manuel (Ed. Hatier). (Voir Pièce Jointe)

Le remplissage de cette fiche se fait au fur et à mesure de l'heure de cours (la première partie a pu être préparée à la maison), tandis que les explications du professeur à l'aide d'un diaporama (voir Pièce Jointe) viennent éclairer la correction et enrichir l'interprétation.

(Q. 5 du TD)

L'invention de la peinture en tube de zinc (1860) et du chevalet portatif (ou chevalet de campagne) permet la peinture sur le motif : les peintres délaissent leurs ateliers pour peindre en plein air : à la campagne (école de Fontainebleau) ou sur le lieu de leur choix. Dans un article publié lors d'une exposition consacrée à Manet en 1889 (reproduit dans Hatier 4° 2012), le journaliste Hugues Le Roux décrit ainsi le travail de l'artiste :

« Je me souviens, d'avoir un jour aperçu dans la gare Saint-Lazare, un homme juché avec son chevalet sur un tas de caisses. C'était un chaud dimanche d'été, les Parisiens partaient par bande pour la banlieue [...]. C'était Claude Monet. Il peignait avec acharnement des départs de locomotive. Il voulait les montrer en route dans la vague d'air chaud qui leur tremblait des reins autours de l'échine. Il demeurait là, le pinceau à l'affût, comme un chasseur, guettant la minute de sa touche. »

Emile Zola dans *Le Naturalisme au Salon* (1880) expose les conséquences de cette révolution technique : « Les véritables révolutionnaires de la forme apparaissent avec M. Edouard Manet, avec les impressionnistes, MM. Claude Monet, Renoir, Picasso, Guillaumin, d'autres encore. Ceux-ci se proposent de sortir de l'atelier où les peintres se sont claquemurés depuis tant de siècle, et d'aller peindre en plein air, simple fait dont les conséquences sont considérables. En plein air, la lumière n'est plus unique, et ce sont dès lors des effets multiples qui diversifient et transforment radicalement les aspects des choses et des êtres. Cette étude de la lumière dans ses mille décompositions et recompositions, est ce qu'on a appelé plus ou moins proprement l'impressionnisme, parce qu'un tableau devient dès lors l'impression d'un moment éprouvé devant la nature. »

(Q. 6 et 7)

C'est cette touche justement qui constitue la plus grande rupture et modernité, suscitant des réactions diverses de la part des contemporains. À l'admiration première d'un Zola³ répond le dédain du critique d'art Louis Leroy lors de l'exposition indépendante de 1874 qui réunit Manet, Monet, Boudin, Pissaro, Cézanne, Degas, Morisot *etc.* dans les locaux du photographe Nadar, boulevard des Capucines. Dans son article paru dans *Le Charivari* du 25 avril de la même année, il tourne l'exposition en dérision, donnant ainsi son nom au mouvement :

« Que représente cette toile ? Voyez au livret. – *Impression, soleil levant*. – Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi que je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là ». Le mouvement impressionniste est né. Avec lui s'affirme chez les impressionnistes une

³ Zola soutient Manet, mais n'a en réalité jamais soutenu les impressionnistes : « Ce sont tous des précurseurs, l'homme de génie n'est pas né. Voilà pourquoi la lutte des impressionnistes n'a pas encore abouti ; ils restent inférieurs à l'œuvre qu'ils tentent, ils bégayent sans pouvoir trouver le mot. Mais leur influence n'en reste pas moins énorme, car ils sont la seule évolution possible, ils marchent à l'avenir. » *In L'œuvre*, 1886.

touche rapide, vivante, singulière, fragmentée et vaporeuse, faisant la part belle aux sensations de l'artiste, où les traits de pinceaux clairement visibles sur la toile transmettent l'instantanéité et le mouvement.

(Q. 8)

Si le mouvement impressionniste auquel appartient Monet se définit essentiellement par cette esthétique en rupture, il ne faut pas négliger la rupture iconographique qu'il constitue. Ces peintres de la vie moderne délaissent définitivement religion, mythologie et sujets d'histoire pour saisir la vie moderne, les progrès et les évolutions propres à leur temps. (Cf. *œuvres contemporaines de Cabanel ou Bougereau qui illustrent la continuité iconographique des tenants de l'Académie*). Une nouvelle iconographie voit le jour : urbanisation de la capitale, société de loisirs, industrialisation, sujets sociaux ou politiques. (Cf. *œuvres de Degas, Caillebotte, Renoir...*)

L'iconographie industrielle offre à la plupart de ces peintres des effets intéressants et un renouveau de la pensée picturale : un «déplacement de la valeur symbolique de l'œuvre d'art : celle-ci n'a plus pour objectif de représenter un sujet, mais elle devient son propre sujet »⁴. Partant, elle se pose en rupture de l'académisme et des règles traditionnelles de l'art, jusqu'alors défini par son sujet.

(Q9.)

Une question de synthèse vient clore cette partie interprétative. Elle mobilise le vocabulaire vu en cours et récapitulé au tableau avec les élèves sous forme de boîte à outil. Ils doivent l'utiliser pour caractériser le courant impressionniste au travers de *La Gare Saint-Lazare*.

Mots de vocabulaire à utiliser :

Impressionnisme, courant / mouvement artistique, rupture, peinture en plein air ou sur le motif, peinture en tubes de zinc, chevalet portatif, sujet moderne, industrialisation, révolution des transports, lumière, touche, couleur, impression...

⁴ Laure-Caroline Semmer, *op. cit.*, p.33.

Passerelle vers les arts : Arts, ruptures et continuités

Dans l'optique de l'épreuve d'histoire des arts, deux œuvres de comparaison sont aussi présentées : l'une en amont, afin de comprendre les influences de Monet ; l'autre en aval et issue d'une technique artistique différente dans le but d'en saisir les répercussions sur l'art de son temps.

- ***Pluie, Vapeur, Vitesse* de William Turner, réalisé en 1844 est conservé à la National Gallery de Londres.**

Le rapprochement entre les 2 œuvres n'est pas purement fortuite, ni même formelle : Claude Monet a bien eu connaissance de cette œuvre qu'il a vue à Londres alors qu'il fuyait les désordres de la Commune en 1871, parmi d'autres œuvres de peintres anglais tels que Constable ou Bonington –ami de Delacroix. De plus, elle est l'occasion de rappeler aux élèves l'antériorité de l'industrialisation britannique et l'invention de la locomotive à vapeur par George Stephenson.

- ***L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat* par les Frères Lumières en 1895.**

Cette œuvre illustre la naissance de la technique cinématographique, fruit de recherches concurrentes, qui rompt avec les arts traditionnels. Elle rappelle aux élèves la modernité des trajets ferroviaires, l'introduction d'une nouvelle source historique et d'un nouveau média.

- Une autre piste intéressante, mais non abordée en cours l'an passé est l'étude de **la Gare d'Orsay** conçue par l'architecte Victor Laloux : non seulement du point de vue architectural, mais surtout d'un point de vue muséal. Gare emblématique de l'industrialisation et de l'architecture du fer, ancien terminus de la Compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans, elle a donc été un élément de rupture et de modernité. Au milieu du XX^e siècle, désaffectée, elle devient le symbole d'une industrialisation vouée à la disparition (destruction des Halles de Baltard en 1971). Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture la sauve de la démolition à laquelle elle était déjà condamnée afin de la réhabiliter (classée Monument historique en 1978) et d'en faire le musée de l'art du XIX^e siècle. Elle prend ainsi le relais du Louvre, dont les collections s'arrêtent en l'année 1848.

TRAVAIL PLURIDISCIPLINAIRE

Ce travail d'histoire des Arts est évidemment l'occasion d'une collaboration entre professeurs d'histoire et de français, l'un comme l'autre pouvant utiliser cette étude de tableau en cours. Le professeur d'histoire apporte le contexte historique (processus d'industrialisation, essor de la bourgeoisie, urbanisation et transformations urbaines).

Le **professeur de français** travaille le vocabulaire descriptif (lumière, touche, couleurs, composition, perspective). Il ancre également l'étude dans une réflexion sur les styles artistiques : il peut ainsi mettre en parallèle l'étude picturale avec l'analyse de *La Bête humaine*, œuvre réaliste de Zola qui évoque le personnage de Jacques Lantier, conducteur de locomotive sur la ligne Paris – Saint-Lazare - Le Havre. Le chapitre I, intitulé « La gare Saint-Lazare » propose en effet une description impressionniste de l'atmosphère de la gare, procédant par touches successives. Un parallèle entre les deux démarches est donc envisageable.

Le professeur peut également travailler sur le statut de l'artiste au XIX^e siècle à l'aide d'un autre livre de Zola : *L'Oeuvre* ou bien sur la représentation de Paris au XIX^e siècle. (*Le Bonheur des Dames*).

Le **professeur d'éducation musicale** peut faire un parallèle avec l'œuvre de Debussy considérée comme musique impressionniste (étiquette qu'il n'a jamais revendiquée). En effet ses œuvres (*La mer, Le vent, La cathédrale engloutie*) visent à éveiller chez l'auditeur des sensations particulières en traduisant en musique des images et des impressions précises, substituant les couleurs aux notes.

Quant au **collègue d'arts plastiques**, pourquoi ne pas faire un travail pratique « à la manière de ... » proposant d'explorer la modernité et de réfléchir à un impressionnisme contemporain à l'aide des nouveaux médias (photographie numérique, vidéos et *Pocket films*, logiciels de retouche d'images...).

RECAPITULATIF DES CONNAISSANCES ET COMPETENCES ACQUISES

L'étude de l'histoire des Arts permet essentiellement de mobiliser les compétences du pilier n° 5 sur la culture humaniste.

C5.1- Repères relevant du temps : les grands traits de l'histoire de la France et de l'Europe

C5.4- Etre sensible aux enjeux artistiques et humains d'une œuvre artistique.

Elle les incite également à poser un regard personnel et subjectif afin de s'approprier des œuvres majeures de la culture artistique.

C7.3- Manifester curiosité, créativité, motivation à travers des activités conduites ou reconnues par l'établissement.

Utiliser un vocabulaire descriptif : composition, touche, couleurs, lumières...

Reconnaitre et caractériser des courants artistiques en rupture : impressionnisme, réalisme.

Identifier des acteurs artistiques : Monet, Turner, les Frères Lumières, Zola.

Connaître l'impact des techniques sur la création artistique : la peinture sur le motif, la naissance de la photographie et du cinéma.

BIBLIOGRAPHIE

- Walter BENJAMIN, *L'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.
- Isabelle CAHN, Dominique LOBSTEIN, Pierre WATT, *Chronologie de l'Art du XX^e siècle. Guide culturel*, Paris, Flammarion, 1998.
- Henri LOYRETTE *dir.*, *L'art français, le XIX^e siècle 1819-1905*, Paris, Flammarion, 2006.
- Isabelle SAINT-MARTIN, Marianne COJANNOT-LEBLANC, Iveta SLAVKOVA, *Histoire des Arts. Une méthode, des exemples*, Paris, Documentation photographique n° 8091, janvier 2013.
- Laure-Caroline SEMMER, *Les œuvres-clés de l'impressionnisme*, Paris, Larousse, 2013.
- Emile ZOLA, *L'Oeuvre* in *Les Rougon-Macquart*, Paris, Charpentier, 1886.
- Emile ZOLA, *La Bête humaine* in *Les Rougon-Macquart*, Paris, 1890.

Sitographie

- <http://histoire-des-arts.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article56>

Une proposition de séquence de l'académie de Rouen qui présente exactement les mêmes axes que la proposition ci-dessus.

- <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/4/FR41/AL4FR41TEWB0112-Sequence-03.pdf>

Le site d'académie en ligne du CNED propose une séquence complète de français centrée sur Zola et intitulée « Étudier les rapports entre peinture et littérature au XIX^e siècle. Autour de l'impressionnisme ».